

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

*Joyeux
Noël !*

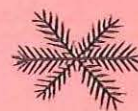
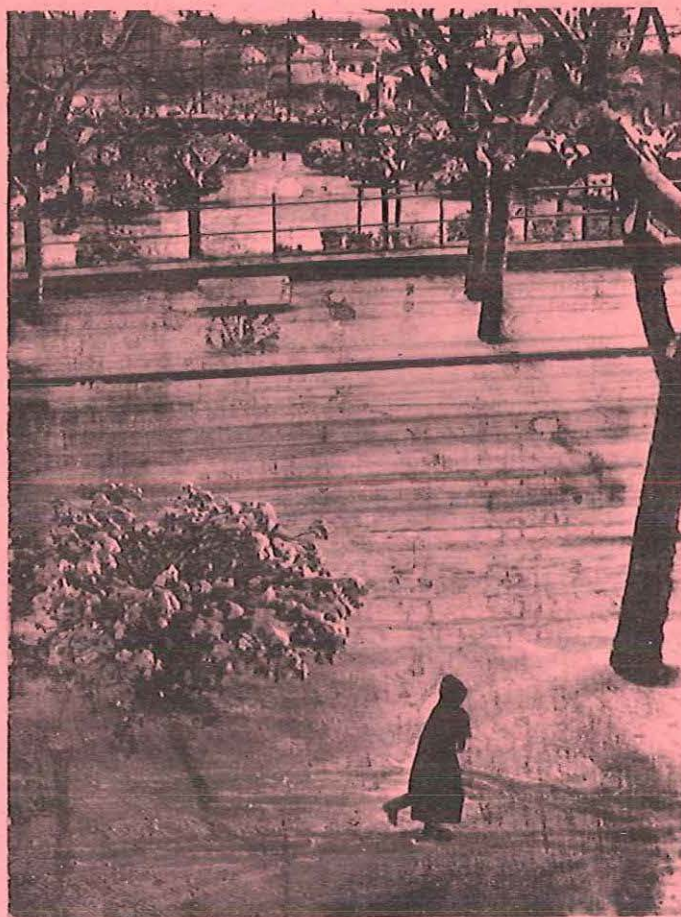


Photo Jean RIBIÈRE

33^e année

n° 6

15 Décembre 1960

DANS CE NUMERO

C. FREINET

- L'Ecole traditionnelle est-elle dépassée ?
- Et si nous nous mettions d'accord sur les méthodes et les principes?

SUPPLEMENT: L'éducation à la croisée des chemins.

E. FREINET : La part du Maître

- Vie de l'I.C.E.M.
- Livres et revues



CONGRES DE ST-ETIENNE

(25 mars au 30 mars 61)

1° Notre appel paru dans l'Éducateur n° 1, aux responsables des commissions d'Histoire, Géographie, Préhistoire, Sciences naturelles, n'a pas été entendu. Aucune réponse n'est arrivée à ce jour. Pourtant, au cours d'une rencontre, un responsable a dit ses désirs de faire travailler sa commission sur le vif.

N'oubliez pas qu'une visite de mine, de centrale thermique ... nécessite de longues et patientes démarches. Pensez à la surcharge du dernier mois, aidez-nous à "déblayer".

Il n'y aura pas cette année d'adhésion de principe

2° Les camarades qui désirent des chambres d'hôtel peuvent déjà se faire inscrire. Les chambres sont difficiles à trouver à St Etienne et il faut les retenir longtemps à l'avance. Ecrire à Bermon, directeur Ecole de garçons St Martin-d'Estréaux (Loire)

3° Et n'oubliez pas que notre congrès sera un grand congrès. Dans un cadre qui vous surprendra agréablement, vous assisterez à toutes les manifestations des précédents congrès mais vous aurez aussi l'occasion unique de vivre une expérience pleine de promesses : une coopérative scolaire stéphanoise reçoit, travaille, vit intimement avec sa coopérative correspondante de Suisse et quelques amis des villes-jumelles : Coventry (Angleterre) Lougansk (U.R.S.S.) Ferrare (Italie) Liège (Belgique) Zwickau et Wyerthall (All. Est et Ouest)

3° Et n'oubliez pas que St Etienne n'est pas la ville triste que vous croyez. Elle déborde de vie. Elle est le point de départ d'excursions très agréables.

Adressez toute correspondance à : Béruti, instituteur, 6, rue Gérentet à St Etienne.



A VENDRE (de provenances connues, après sérieuse vérification), état parfait, en 3 lots.

a) 1 casse CEL, 2 pol. c. 10 n° 2, avec 15 composteurs, 5 demi-composteurs, interlignes, presse à volet 13,5 x 21, rouleau encreur, lignes, 1 manche et 3 gouges à linograver.

b) Idem Chacun de ces 2 lots : 150 NF franco

c) 1 casse CEL, 1 pol. C.10 italique, avec 20 composteurs, 10 demi-composteurs, interlignes.

1 casse CEL, 1 pol. C.14 étroit, sans composteurs

1 presse à rouleau 13,5 x 21, 1 rouleau encreur

20 casseaux C.10, n° 2, lignes, ornements

1 manche et 3 gouges à linograver

Ce 3ème lot : 200 NF franco

S'adresser à : Maurice MEIGNEN, instituteur, CHAILLY EN BRIE par COULOMMIERS (S & M)

Actualités de l'École Moderne



L'École traditionnelle serait-elle enfin dépassée?

Est-il bien vrai, comme on nous l'affirme parfois, que l'École traditionnelle que nous critiquons, n'est plus aujourd'hui qu'une caricature désuète, bonne tout juste pour servir de repoussoir publicitaire à la campagne acharnée des partisans de l'École Moderne, et que les temps sont révolus des leçons ex-cathedra, des lignes et des verbes? Même le « par cœur », recommandé par une récente circulaire, deviendrait intelligent, et donc acceptable dans des classes où les méthodes ont, paraît-il, tellement évolué.

Nous reconnaissons bien volontiers que la proportion va croissant des éducateurs qui, même dans le cadre des techniques traditionnelles, sont à la recherche des moyens pratiques d'instaurer dans leur classe cet esprit nouveau de coopération fraternelle dans le travail, avec un recours sans cesse amenuisé à des pratiques disciplinaires qui s'humanisent au fur et à mesure que progresse notre éducation du travail.

Nous savons que nombreuses sont les écoles qui, même en conservant les manuels ordinaires et un minimum de leçons et d'exercices prévus aux programmes, s'essayent au texte libre, aux enquêtes, au journal et à la correspondance.

Nous nous réjouissons sans réserve de ces progrès qui sont en partie notre œuvre et qui nous encouragent à continuer nos patients efforts.

Nous sommes persuadés que ces progrès seraient encore plus importants et plus rapides si l'École ne souffrait pas en permanence de conditions de travail qui sont comme des ornières profondes, bourbeuses et glissantes, d'où, avec la meilleure volonté du monde, on ne parvient pas toujours à s'arracher. Les locaux exigus et surchargés, le travail à la chaîne dans les écoles-casernes n'autorisent qu'une forme de classe qui n'a pas grand chose à voir avec la pédagogie, et qu'aucune méthode ne saurait prendre à son compte dans les circonstances présentes.

Rares sont les classes qui, dans ces conditions, peuvent se libérer pour parvenir à l'efficiace dont tout le monde aujourd'hui sent la nécessité. Il y aurait une enquête fort démonstrative à mener — et la circulaire du 19 novembre nous la laisse espérer — qui nous révélerait la proportion :

— des classes fonctionnant dans des locaux et avec un effectif tel que les enfants y sont obligatoi-

rement assis — s'ils peuvent tous s'asseoir — et dans l'impossibilité de se déplacer librement, ce qui met l'instituteur dans l'obligation — absolument contraire à la physiologie de l'enfant — d'interdire tous mouvements pendant plusieurs heures ;

— des classes où aucun matériel d'aucune sorte, ne peut être installé faute de place, la seule pratique possible étant alors la leçon magistrale, les leçons sur les manuels et les devoirs habituels — tous condamnés sous cette forme absolue, par la pédagogie contemporaine ;

— des classes où l'instituteur ne garde ses enfants qu'un an et ne peut donc ni les connaître, ni les initier à des techniques qui seraient dans la chaîne comme des accidents plus ou moins dommageables ;

— des classes si bruyantes et si sonores que l'éducateur doit y imposer un silence anormal au risque de ne plus accrocher les élèves à aucun travail intelligent.

Le danger n'est pas tellement que ces écoles en soient restées aux méthodes traditionnelles. Le danger, c'est qu'elles n'y soient même pas parvenues ou qu'elles aient même régressé par rapport à ces méthodes, avec des pratiques traditionnelles en régression aussi sur celles que nous avons connues au début du siècle.

Pourquoi en est-il encore ainsi, et comment se fait-il que nul ne dénonce cet état de choses ?

Si l'on connaissait la situation exacte du fonctionnement défectueux d'au moins cinquante pour cent de nos classes, le scandale serait trop grand et les pouvoirs publics devraient, bon gré, mal gré, trouver des solutions. On en trouve quand il s'agit de moderniser une industrie qui risquerait de n'être plus « compétitive ». On en trouve quand il faut créer une force de

frappe ou construire des autoroutes sans lesquelles la circulation ne serait bientôt plus possible. Mais pour l'Ecole il n'y a apparemment ni compétition, ni danger imminent. Il s'agit seulement des petits d'hommes et il y a quelques risques à vouloir les éduquer dignement.

Alors, tous les organismes s'emploient à laisser croire que tout est bien ainsi et qu'il n'y a rien à changer. Si on dit aux paysans : « Mais vous moissonniez autrefois sans machine et vous alliez au marché avec un char à bancs », ils protestent que les temps sont changés.

Pour les enfants, ils acceptent qu'on leur dise : « Vous êtes allés en classe dans les mêmes conditions, vous avez, vous aussi, étudié des leçons et fait des punitions, et cela ne vous a pas empêché de devenir ce que vous êtes. Alors, pourquoi changer ? ».

Qui plus est, si la mécanique ne fonctionne pas très bien, on s'en prend alors à l'instituteur : s'il s'occupait mieux des enfants, s'il était plus sévère, ou s'il l'était moins, s'il intéressait ses élèves, si...

C'est ce courant difficile qu'il nous faut remonter, courant soutenu par de formidables intérêts commerciaux intéressés à la survivance des manuels de toutes sortes ; par le souci des politiciens qui savent les dangers d'une jeunesse qui aurait tout à la fois culture et audace civique ; par le silence complice de toute une

presse (y compris hélas ! la presse ouvrière) qui ne consacre aucune ligne aux questions de formation de l'enfance alors qu'y trouvent une place complaisante, tous les faits divers démoralisants.

Et les éducateurs eux-mêmes acceptent d'être les victimes de cette complicité. Par ignorance parfois, par faiblesse souvent, par crainte de se heurter à des forces qui sont capables de les compromettre et de les briser.

C'est pourtant à nous, éducateurs, de réagir, de montrer les voies, de prouver en marchant qu'une école moderne est possible et que nous pouvons dès maintenant susciter parmi les parents, parmi nos collègues, et chez les administrateurs aussi, les besoins nouveaux que nous nous appliquerons ensuite à satisfaire.

Si la masse des éducateurs, à la campagne comme à la ville étaient conscients de la nécessité d'une telle reconsidération ; s'ils étaient sensibles aux erreurs et aux dangers des pratiques qu'on leur a enseignées, alors, même en restant encore esclaves de leurs classes-prisons et de leurs manuels autoritaires, la partie serait gagnée. Tout comme les ouvriers qui peinent dans des usines sans espoir, ils aspireraient à un ordre nouveau et ils sauraient le cas échéant se mobiliser pour y atteindre.

C. FREINET.

" Dansez, dansez !

Embrassez qui vous voulez ! "



Le point de la quinzaine



Si loyalement, on se mettait enfin d'accord sur les principes et les méthodes

Nous avons déjà donné longuement notre point de vue sur la fameuse circulaire ministérielle du 19 octobre 1960, qui recommande des positions absolument insoutenables psychologiquement et pédagogiquement.

Et voilà qu'on nous signale une circulaire du 8 septembre 1960, ayant pour objet les « travaux scientifiques expérimentaux dans les classes d'observation » que nous sommes heureux de saluer comme une réconfortante ouverture vers un enseignement plus conforme aux nécessités de notre époque.

Jugez-en d'ailleurs.

La circulaire se recommande dès le début de la pensée de Langevin qui est valable aussi bien pour les classes d'observation que pour l'enseignement primaire.

« Si l'enseignement scientifique veut réaliser une culture véritable, il ne doit pas se borner à une information, à une acquisition utilitaire des connaissances... Il faut d'abord commencer beaucoup plus tôt l'enseignement physico-chimique par des travaux pratiques prolongeant les leçons de choses de l'école primaire. L'interruption actuelle de l'enseignement expérimental entre 12 et 15 ans est absurde. C'est en effet à ce moment que l'on peut, en étalant leurs acquisitions sur de nombreuses années, faire pénétrer et s'organiser dans l'esprit des jeunes gens, l'ensemble des notions issues de l'expérience, du contact avec les choses, préparant ainsi les notions abstraites qui conduisent à la notion de la loi ».

« La progression évolutive et psychologique indispensable à la formation de l'esprit demande, continue la circulaire, qu'il n'y ait plus cette coupure entre l'enseignement élémentaire et l'enseignement du second cycle. L'âge de la préadolescence et de l'adolescence est celui où l'esprit de l'enfant, sortant de la simple acceptation du réel, commence à s'élever aux capacités généralisatrices et inductives et à la recherche des explications objectives, c'est-à-dire des liens qui unissent les phénomènes

« Les travaux scientifiques expérimentaux n'ont pas seulement pour objectif de déceler et développer le sens de l'observation, la finesse sensorielle ou la réflexion concrète, mais tout autant les aptitudes à l'abstraction et à l'expression sous toutes leurs formes.

« Faisant suite aux leçons de choses de l'école primaire, ils procéderont comme elles de la constatation qualitative, de l'expérience vécue et de la notation des résultats obtenus, mais avec le souci permanent d'y introduire la mesure des grandeurs et les relations mathématiques, et d'inciter les élèves à la découverte et à l'emploi des divers moyens d'expression scientifique : tableaux numériques, graphiques, schémas, etc... ».

On remarquera dans la citation ci-dessous que la circulaire ne se réfère en aucun point à l'usage mécanique de la mémoire, ni au par cœur que la circulaire du 19 octobre voudrait remettre en honneur.

« Les travaux scientifiques expérimentaux n'ont pas pour objet d'inculquer un ensemble de connaissances déterminées. Il ne s'agit pour les élèves que de manifester leurs aptitudes et d'acquérir une première initiation aux méthodes et à l'attitude scientifiques. Conformément à ce qui a toujours été l'idéal de notre culture, l'accent sera mis sur les moyens de former l'esprit, non sur le contenu même de l'enseignement et sur l'acquisition de connaissances déterminées.

« Il s'agira d'autant moins d'un enseignement visant à inculquer des connaissances que la démarche à suivre doit être autant que possible celle de la recherche, librement menée par les élèves avec l'aide du maître ».

Et la circulaire insiste bien sur le fait qu'il ne s'agit point là d'imitations théoriques. Elle donne des directives techniques détaillées pour lesquelles elle « propose » des thèmes intéressants et le plus possible vivants. Ces travaux doivent satisfaire à quelques principes pédagogiques élémentaires :

1) à partir du concret, du réel, de l'expérience accessible aux enfants et non d'un exposé ex cathedra, livresque ou verbal, de façon à bien leur faire sentir que les sciences et les diverses disciplines qu'ils étudient ne représentent que des tentatives diverses pour expliquer le réel et agir sur lui ; en particulier, pour les thèmes de la première série, la référence à l'observation directe du milieu local s'impose comme condition primordiale pour donner toute leur signification aux méthodes employées et pour faciliter la compréhension des quelques notions abstraites qui seront dégagées de l'étude des phénomènes concrets ;

2) motiver ainsi la présentation de tout matériel ou de tout exercice d'observation par le recours à un fait pris dans l'expérience de l'enfant, ou observable dans le milieu local, ou emprunté à l'actualité, afin d'éviter une progression trop mécanique et trop systématique où le choix des travaux paraîtrait dicté par une décision arbitraire et « a priori » du professeur ;

3) donner au départ un caractère global à l'étude du fait ou des phénomènes naturels, de la machine ou du mécanisme à étudier, pour passer ensuite seulement à l'analyse et aboutir à une mise en forme déductive et synthétique des résultats, d'autant plus soignée que la méthode de recherche aura été plus inductive et livrée aux aléas de la découverte ;

4) selon les principes des méthodes actives, faire toute leur place, au long des exercices et dans l'élaboration même du plan de travail et des moyens et méthodes de recherche, aux suggestions, observations et expérimentations faites par les élèves eux-mêmes, en acceptant erreur et tâtonnement, mais en exigeant toujours rigueur et précision dans la vérification des hypothèses ou des explications proposées ;

5) commencer par l'observation et l'analyse qualitative des phénomènes avant de passer à la mesure et à l'expérimentation, de façon que la nécessité de celles-ci ait été éprouvée par les élèves eux-mêmes et que son exigence s'impose à eux progressivement ;

6) faire en sorte que les mathématiques n'apparaissent pas seulement comme une manière d'utiliser des données numériques a priori, dont les élèves n'auraient pas éprouvé le contenu réel, mais comme un instrument indispensable pour préciser la connaissance des phénomènes naturels ; par exemple, ne pas se contenter de faire construire des courbes ou des graphiques sur des relevés de températures que les élèves n'auraient pas effectués eux-mêmes ;

7) Recourir, chaque fois qu'il se peut, à l'organisation du travail en équipes, qui permet seule d'étendre le champ de l'observation dans les thèmes de la première série. Pour ceux de la seconde série, cette méthode aura l'avantage d'assurer la participation active de chacun des élèves à un travail commun, condition nécessaire pour faire prendre conscience à ceux-ci des difficultés de l'observation et de la mesure exacte pour les amener à la notion d'erreur et d'incertitude ;

8) lier l'observation des réalités locales et actuelles qu'on aura choisi d'étudier à celle des mêmes réalités dans

d'autres régions et dans d'autres temps, en recourant soit à un échange direct de documents d'information par correspondance avec d'autres établissements scolaires, soit à toute autre documentation géographique et historique de caractère aussi concret, de façon à donner à l'observation directe forcément limitée sa pleine extension et valeur culturelle.

Pour terminer, le Directeur général de l'organisation et des Programmes scolaires, M. Lucien Paye, parle d'une « discipline nouvelle, dont l'introduction dans le programme du cycle d'observation constitue un des éléments fondamentaux de la réforme de l'enseignement ».



Nous avons tenu à citer longuement cette circulaire :

1°. Parce qu'elle est une réhabilitation totale de la pédagogie non scolastique que nous défendons, et redonne confiance de ce fait aux camarades que la circulaire du par cœur aurait quelque peu ébranlés.

2°. Parce qu'elle ne se contente pas de ne pas citer les notions que la circulaire du 19 novembre voudrait ressortir du vieux magasin aux accessoires, mais qu'elle condamne explicitement la tendance traditionnelle à inculquer des connaissances, l'enseignement ex-cathedra, livresque et verbal, la recherche d'une progression mécanique.

Le mot « par cœur » n'est pas prononcé, certainement parce qu'il n'est pas venu à l'idée des rédacteurs que le par cœur puisse être encore recommandé dans une circulaire ministérielle.



Pourquoi tellement insister sur cette circulaire du 19 novembre qui, tout compte fait, peut paraître anodine. Elle n'est peut-être pas grave en elle-même, d'autant plus qu'elle apparaît déjà comme une erreur, ou du moins comme une maladresse.

Ce qui est regrettable, c'est que la masse des éducateurs qui tournaient les yeux vers les méthodes modernes se sentent approuvés officiellement et renforcés dans leur immobilisme, et mieux armés de ce fait pour critiquer, au nom de leur pédagogie du par cœur, des techniques de culture et de vie. Ils s'abstiendront de lire et de méditer la circulaire du 8 septembre que nous voulons justement leur mettre sous les yeux, pour leur répéter que nous avons raison, que notre pédagogie sera la pédagogie de demain ; qu'elle est déjà la pédagogie d'aujourd'hui dans les classes d'observation. Et nous ne faisons pas aux administrateurs, l'injure de supposer qu'il puisse y avoir deux pédagogies : une pour les enfants jusqu'à 12 ans, une autre pour les élèves plus âgés. La pédagogie est une ; les principes qui la justifient sont valables à tous les degrés. Il s'agit

évidemment de les faire passer dans la réalité et nous nous y employons.



A vrai dire, nous ne pensions pas avoir à mener à nouveau, en 1960, une campagne que nous croyions définitivement gagnée contre la mémorisation automatique et le par cœur.

Nous citons volontiers, il y a 15 ans, l'anecdote typique que voici : L'instituteur avait consciencieusement fait copier, étudier par cœur, et répéter, les règles de grammaire du participe passé conjugué avec être :

— On dit : *je suis parti...* et non *j'ai parti...*

Louis connaissait la règle mais écrivait toujours : *j'ai parti...*

— Vous me copierez dix fois le verbe partir au passé composé...

Sur ce, 4 heures arrivent. L'instituteur s'en va préparer ses cannes pour partir à la pêche, laissant Louis, seul dans la classe, conjuguer le verbe : *je suis parti.*

La recherche des amorces avait été plus longue que prévu. Quand l'instituteur retourna dans sa classe, l'élève n'était plus là, mais en beau joueur, il avait écrit au tableau :

— *Monsieur, comme j'avais terminé ma punition et que vous n'étiez pas là j'ai parti.*



Répétition, par cœur, mémoire...

Je me trouvais un jour récent chez une institutrice qui, dans sa classe maternelle, pratique à la perfection nos techniques dans un milieu vivant où les répétitions n'ont aucune place.

Quand je sortais, j'entendais dans l'école maternelle privée d'en face, la répétition que la circulaire du 19 novembre semble recommander... Les élèves psalmodiaient en chœur :

— Le pho-no-gra-phe est-u-ne-ma-chi-ne-par-lan-te.

— Dans-les-pa-roi-sses-im-por-tan-tes on fait ap-pel à des pré-di-ca-teurs.

— Les cô-tes-bre-ton-nes sont hé-ri-ssées d'é-cueils.

Vous direz peut-être que c'est là une caricature du par cœur. Si vous la désapprouvez, vous désapprouvez implicitement une méthode qui, même recommandée par une circulaire, peut aboutir à un tel abêtissement.



La circulaire du 19 novembre est incontestablement une grave erreur. Elle est en contradiction avec la circulaire du 8 septembre qui amorce une pédagogie moderne. Une mise au point s'impose. Elle honorera le ministère de l'Education Nationale française.

C. FREINET.

Notre Collection B. T.

dans toutes les bibliothèques scolaires!

Nombreux sont les camarades qui se rendant compte de l'opportunité de nos B.T. dans leur classe, désirent en posséder la collection complète.

On trouve en effet dans nos B.T.

- * une documentation de première main commentée et illustrée, qui dépanne en toutes circonstances.
- * des centres d'intérêt qui dépassent le contenu des programmes et donnent aux enfants et au maître le goût de la Culture.
- * des lectures faciles, instructives qui font la joie des élèves dynamiques marchant à un rythme plus rapide que l'ensemble de la classe.
- * de belles images pour les enfants moins doués qui ne savent point encore faire l'effort d'une lecture compréhensive.
- * La B.T. permet une liaison permanente de l'Ecole et du milieu par la mise en chantier de B.T. locales qui tiennent en haleine toute une classe pendant sa préparation.

Pour conditions spéciales de paiement écrire à : C.E.L. Cannes (A.Mnes)

Un outil nouveau : | *LA COLLECTION BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE*

Les outils nouveaux que nous avons introduits dans les écoles, les techniques de travail que nous avons mises au point, nécessitent une initiation théorique et technique, des guides, des modes d'emploi, des exemples que nous donnons dans les visites de classes, dans les stages et les congrès et en permanence dans nos différents bulletins et revues.

Mais il est évidemment indispensable que les éducateurs, les jeunes surtout, les débutants qui viennent de plus en plus nombreux à nos techniques, comme le voyageur inquiet va aux sources claires, trouvent dans une série de livres écrits et édités à LEUR INTENTION, l'essentiel des documents et des renseignements qui leur sont indispensables.

Le cinquième volume de cette collection est maintenant paru. Et déjà nous savons combien les jeunes apprécient cette publication dont chaque élément touche précisément au point le plus sensible des problèmes actuels posés à l'École.

N° 1. C. FREINET : LA FORMATION DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE

Au problème des blousons noirs, quelle solution faut-il apporter ?

N° 2. E. FREINET - C. PONS : CLASSES DE NEIGE

Lisez cette brochure sereine et claire qui fera lever en vous l'enthousiasme des grands départs et aussi, l'espoir d'une vie revalorisée qui redonne à votre vie d'éducateur un sens et une noblesse.

N° 3. C. FREINET : LE TEXTE LIBRE

Après 30 ans d'expérimentation audacieuse dans les classes Freinet, le Texte libre a acquis, aujourd'hui, droit de cité dans la pédagogie française et bientôt dans la pédagogie internationale ...

Alors à votre tour, lancez-vous ?

N° 4. C. FREINET et R. SALENGROS : MODERNISER L'ÉCOLE

Lorsqu'il y a 35 ans, Freinet introduisit pour la première fois l'Imprimerie dans sa classe, il faisait un acte décisif de modernisation.

Il suffit maintenant de poursuivre l'oeuvre coopérativement : le présent livre vous y aidera.

N° 5. C. FREINET : L'ÉDUCATION MORALE ET CIVIQUE

L'instruction morale et civique est devenue à l'ordre du jour à cause surtout de la grande crise dont souffre la jeunesse, et aussi de la passivité sociale et politique de masses d'adultes et d'adolescents auxquels a manqué une formation indispensable.

Freinet explique comment pourrait se définir cette formation dans une brochure originale et pratique.



Le numéro : 1,50 NF - L'abonnement à la série : 10 NF.

*Quelle est la part du maître ?
Quelle est la part de l'enfant ?*

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

LA PART DU MAITRE.

Je sais bien qu'invoquer l'enthousiasme neuf d'une jeune éducatrice allant sous l'effet d'une bienveillance étonnée à la rencontre de sa vocation, n'est pas forcément mettre de mon côté les meilleurs arguments de démonstration. En ces temps désaxés où chacun a fort à faire avec soi-même pour simplement exister, l'enthousiasme à vivre reste la chose la plus ignorée, la plus éloignée du mince bonheur de chaque jour.

A force de bander son énergie pour remporter les menues victoires contre l'adversité quotidienne, on perd cet élan de vivre si nécessaire à toute créature pour accomplir son destin. Si bien qu'il faudrait, je crois, réexpliquer l'enthousiasme pour comprendre qu'il est avant tout une nécessité vitale, une manière d'aller d'un seul bloc au-devant des choses, de se couler dans l'être collectif pour être uni à ses proches, engagé dans le même avenir.

Il faudrait dire que cette confiance en la vie qui nous porte plus loin que nous-mêmes n'est pas inconséquence et refus du réel, mais bien prise en charge globale d'une réalité avec laquelle on s'affronte, acte viril face aux obstacles qu'on aura plaisir à grignoter pour affirmer et faire chanter sa victoire.

Certes l'enjeu ne va pas sans aléas, mais les conseils de prudence des autorités du passé sont-ils valables pour la jeunesse tout entière tournée vers l'avenir ? Entre les gens d'expérience qui se croient désignés pour donner des conseils et les jeunes qui se sentent assez forts pour n'en point recevoir le point d'une rencontre sereine et loyale semble de plus en plus difficile à fixer. D'où ces conflits des fils irrespectueux et de leurs « croulants », d'où ces drames éclatant tout à coup des heurts familiaux et des oppositions de générations, d'où semble-t-il ce renversement des élites qui à travers le monde fait de la jeunesse l'argument historique décisif.

« Ah ! la jeunesse ! Il n'y a qu'elle qui soit à sa place ! », écrivait dans « *Clarté* » le grand Barbusse. Ne pas comprendre que cette place doit être grande, c'est aller contre les exigences de la vie qui veulent que la plante fleurisse avant que de former sa graine et de la mûrir.

Il n'est rien de plus inquiétant que le désenchantement de la jeunesse : « *Ces âmes éternelles qui ne savent où se prendre* » dont parlait Augustin Thierry, risquent fort sous nos yeux de faire des ravages irréparables, si n'intervient le généreux enthousiasme des âmes saines et bien trempées.

Cependant, si la jeunesse va par bonds, la relève ne peut se faire qu'à un rythme plus sage dans lequel les aînés sont encore engagés. S'il est des impatientes qui ont hâte de creuser d'avance la tombe des « pionniers dépassés », force leur sera de comprendre la nécessité pour les uns et les autres de parcourir côte à côte un bon bout de chemin. Qu'on le veuille ou non, il faut savoir entrer dans le jeu de la réciprocité ; celui qui croit savoir, essayant d'oublier ce qu'il a appris de trop et d'inutile ; celui qui trépigne d'impatience reconnaissant les vertus d'une filiation dont il se réclame. Il semble que cette marche de la compréhension et de l'amitié soit relativement facile si sans cesse est mise en cause la grande œuvre fraternelle..

Alors, celui qui sait le prix de l'effort et qui a fait beaucoup au long de sa vie généreuse, respectera d'avance et encouragera celui à qui reste la plus longue tâche. Il sait que ce qu'il a créé n'est qu'un commencement où les hésitations et les ébauches appellent un devenir. Celui à qui incombe la charge de parachever l'œuvre sent naître en lui des responsabilités neuves, car il ne s'engage non pour se servir, mais pour servir. Et c'est ainsi que celui qui bientôt s'en va et celui qui déjà arrive sont sans cesse inclus dans cette permanence de la vie, toujours étonnante car, elle contient le passé en puissance et l'avenir en rêve.

Mais revenons à nos soucis pédagogiques. Nous n'en sommes pas si loin que ces généralités nécessaires semblent à première vue le faire croire. Si j'ai insisté ici et porté au compte d'une éducation positive l'enthousiasme de notre jeune éducatrice de l'Ecole Freinet, c'est que je suis persuadée que cet enthousiasme est la seule valeur digne d'assurer la relève sans heurts ni déceptions. Si j'ai parlé en particulier de ce domaine de l'Art dans lequel à bon ou mauvais escient j'ai acquis — disons en grossissant les choses — quelque autorité, c'est que c'est ici l'enfant qui départage nos suffrages et qui nous rend dépendants d'authentiques créations

qu'il s'agit d'abord de pressentir et de sentir avant que de les comprendre. La bienveillance émerveillée de la jeunesse peut seule faire le miracle de donner d'emblée son adhésion à des créations inexplicables. Les hardiesses de l'enfant que le cuistre prend comme signes d'exclusive maladresse et d'impuissance, sont au contraire acceptées comme vérités postulantes d'un présent qui s'inscrit par un acte de vie triomphante.

L'enthousiasme a effacé d'un coup les connaissances mal apprises et artificielles acquises dans de méchants cours de dessin pour faire droit à ce parti-pris d'organiser les masses d'une fresque ou d'une stèle, de les équilibrer sans cesse pour dégager un rythme plastique qui signe l'œuvre d'art.

L'art de l'enfant, tout comme l'art des créateurs de l'ancienne Chaldée ou de l'ancienne Egypte est signé de familiarité, d'innocence et aussi de grandeur, et sentir cela c'est ouvrir toutes grandes les portes

d'un passé et d'un avenir fabuleux. Entre ces limites, il y a place pour tout le génie de l'Humanité.

On ne saurait sous-entendre qu'un enchaînement de maladresses puisse aboutir à l'unité et au rythme sûrs d'une fresque de plusieurs mètres carrés, expliquer la parenté des chevaux de Patrice avec ceux sortis des fouilles de Suse (IV^e millénaire av. J.-C.). la ressemblance des bas-reliefs de Steven avec les stèles du roi d'Akkad ou celles du palais d'Assurbanipal (VII^e siècle av. J.-C.).

Alors faut-il croire à un Art inné ? au don prédestiné ? Certainement pas. Ce sont-là les voies de subtilité qu'une scolastique barbare étouffe et brutalise mais que la spontanéité fait éclore au cœur d'une vérité prodigieuse.

Sans cesse, il faut en revenir là.

(à suivre)

Elise FREINET.

Art enfantin

Cours de Dessin

Notre belle revue n'a certainement pas encore l'audience qu'elle mérite mais nous savons que nous pouvons compter sur toutes les bonnes volontés de nos camarades, pour que de mois en mois, d'année en année, nous affirmions définitivement notre expérience et notre autorité dans le domaine de l'expression artistique enfantine. Oui, nous sommes décidés à défendre ce bonheur que nous offrent nos enfants. Cette part de beauté généreuse qui échappe à tout mercantilisme, c'est notre récompense la meilleure. Il faut que nous la méritions de façon que nous restions dignes de notre passé.

Notre Cours de Dessin devient désormais une nécessité. Nos camarades qui se sont hâtés de démarrer, connaissent déjà les avantages de ce cours à la fois personnel et général qui leur a donné leurs premiers succès. Nous faisons tout spécialement ici un appel pressant aux jeunes, à ceux qui n'ont pas encore fait l'effort de se lancer dans l'expérience franche.

Ecrivez-nous pour vous renseigner.

— Adressez-nous des dessins d'enfants même les plus insignifiants, les plus hésitants.

— Demandez-nous des dessins en communication.

Et surtout ayez confiance dans les possibilités de l'enfant : elles sont toujours étonnantes !

A vous lire !

Elise FREINET.

Nos Maternelles

Nos cahiers de roulement des Maternelles, maintenant sous la responsabilité de Madeleine PORQUET, connaissent un véritable succès. Quatre cahiers nous sont revenus : *le calcul - la lecture naturelle - les albums - le dessin*. Ces cahiers sont riches d'expériences diverses. Progressivement, nous essayerons d'en dégager une théorie générale qui aura sa place dans des *B.E.M.* venues aujourd'hui pour faire le point du passé et du présent.

Seul le cahier sur les *jeux dramatiques* ne nous est point encore parvenu. Il faut absolument qu'il soit en notre possession avant le début de l'année.

Nous citons les participantes à ce 4^e circuit :

QUATRIEME CIRCUIT. — Sujet : *Jeux dramatiques*.

1. Madeleine PORQUET. Inspectrice Maternelles. Rue Bourg les Bourgs, *Quimper* (Finistère).
2. M^{me} LALLEMAND. *Collobrières* (Var).
3. M^{me} BERTHELOT. Ecole Maternelle du Vieux Calonne, *Liévin* (Pas-de-Calais).
4. M^{me} CHINCHOLLE. *Rochetrejoux* (Vendée).
5. M^{me} Le POITTEVIN. *Saint-Jean de Bazillac-Ordan-Larroque* (Gers).
6. Elise FREINET. *Cannes* (Alpes-Maritimes).

Où se trouve le cahier ? Répondez !

Elise FREINET.

CORRESPONDANCE

En français, avec des écoles débutantes du Val d'Aoste (pays bilingue) sur la base de 2 textes et un journal par mois, lettres et échanges divers selon accord entre les maîtres :

ARTARI Rosetta	Morgex (Val d'Aoste)	- 21 élèves de 10 ans
VAILLER Lorenzo	- La Salle	20 " "
FRASSY Irène	- La Thuile	11 " "
MALABAILA Francesca	- Quart fr. Vollein	2 " 9 ans
	" "	1 " 12 ans
DUFOUR Remo	- Quart fr. Trois villes	1 " 6 ans
	" " "	2 " 8 ans
	" " "	1 " 9 ans
	" " "	2 " 10 ans
	" " "	1 " 11 ans
MORANDINI Tarcisia	- St Marcel capoluogo	23 " 10 ans
MATHAMEL Beniamino	- Verrayes capoluogo	6 " 10 ans
	" "	3 " 11 ans
JACOD ved Maria n.	LALÉ-MURIX -St Pierre	
	fr La Charrère	14 " 10 ans
DAVI Cristina	- Introd	5 " 8 ans
CARONI Gian Carla	- St Rhémy-Bosses fr.	
	Suil	4 " 9 ans
VERCELLIN Clorinda	- Perloz fr. Tour d'He-	
	reraz	9 " 2° cycle

Ecrivez directement. Dans certains cas, outre l'intérêt d'une ouverture sur un pays étranger de langue française, dans le Massif du Mont blanc, une telle correspondance permet d'heureux compléments dans une classe.

●

" Je désirerais qu'une vingtaine de garçons de ma classe (1/2 de l'effectif) correspondent INDIVIDUELLEMENT avec camarades CE2 (élèves d'une même classe ou de classes différentes à petits effectifs) Ecrire à : CANET 71 t Avenue Denfert Rochereau AUXERRE (Yonne)

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

La C.E.L. a acquis une copie 16 m/m du film "L'École Buissonnière"

Nous pouvons la mettre à la disposition des camarades pour illustrer leurs manifestations. Cette copie se présente dans trois bobines de 600 m (prévoir pour la réception)

Prêt pour une période de 3 jours (de la réception à la réexpédition) participation aux frais coopératifs : 20 NF (port aller et retour à votre charge pouvant s'évaluer entre 8 NF et 24 NF selon la distance - colis S.N.C.F. 12 kg) double participation par tranches de 3 jours dépassés.



TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1960-1961)

	France & Communauté	Etranger
L'EDUCATEUR deux fois par mois	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE tous les deux mois	10	13
(ces deux abonnements combinés)	20	26
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL tous les 10 jours		
(30 numéros par an ,	32	38
S.B.T. (SUPPLEMENT B.T) deux fois par mois		
(20 numéros par an)	10	13
BT SONORE (diapositives et disques)	60	70
LA GERBE ENFANTINE livrets mensuels de lecture de textes d'enfants	10	13
L'ART ENFANTIN 4 numéros par an	10	15
BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE	10	15

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) C.C.P. 1145-30 Marseille

(mémoires acceptés)

CONDITIONS PARTICULIÈRES D'ABONNEMENT

REMISE 10 % Pour souscription à l'ensemble des revues
(sauf pour paiement mémoire)

REMISE 5 % Pour souscription à l'ensemble des revues
(sauf B T sonore)

Possibilité de verser la moitié du montant des abonnements immédiatement,
l'autre moitié au 1er février 1961

Vie de l'I.C.E.M.

SAINT-CADO, 10 Novembre.

Petit Congrès Régional de l'École Moderne

De tous les départements bretons convergent vers le petit port morbihannais les camarades que la distance, le mauvais temps n'ont pas rebutés ou que des activités sérieuses n'ont pas retenus chez eux. (Melle Porquet Inspectrice des Ecoles maternelles du Finistère, retenue, s'est fait excuser.)

Il y a là les anciens toujours fidèles au poste, les moins anciens, et des nouveaux, chose reconfortante ...

Les retrouvailles sont toujours chaleureuses. Ceux qui ne connaissaient pas St Cado s'extasiaient sur le décor, sur la petite école qui nous fait tous rêver ?.

Mais si nous voulons tout passer en revue car le programme est chargé et il faudra bien rentrer ce soir à la maison, il faut se mettre bien vite au travail.

Nous nous installons dans la salle de jeu transformée en magnifique salle d'exposition : peintures, tapisseries des élèves d'Hortense au mur, matériel apporté par Pons. Celui-ci dit ce que devra être cette journée et tout de suite nous passons dans la classe où nous attendent les petits de St Cado.

Nous nous casons très difficilement car nous sommes maintenant environ 80.

Une quinzaine d'enfants dessinent au crayon sur de grandes feuilles. Hortense écrit ce que chacun dit. Puis c'est la peinture, les monotypes, l'encre de chine ...

Les enfants montrent une sûreté étonnante dans la façon de manier le pinceau. Tout ce travail se fait dans le calme.

Hortense nous parle du milieu pauvre où vivent ces enfants, des réalisations depuis le début de l'année scolaire, du tableau mural qu'elle expérimente, et répond aux questions qui lui sont posées : questions surtout pratiques.

Gouzil, Freinet souhaite pleine réussite à cette journée régionale de St Cado, ainsi que Bé ruti qui prépare, à St Etienne, le Congrès de Pâques (25 au 30 mars 1960)

Pons pense d'abord qu'il faut répondre à l'attaque du Directeur de l'Enseignement du 1er Degré qui nie la valeur des méthodes de l'École Moderne. Un voeu affirmant la valeur pédagogique de la Coopération à l'École a déjà été voté par les Congressistes de Bordeaux.

Sous la conduite d'Hortense Robic, commentaire et discussion quant à ses réalisations. Il en ressort une grande importance des outils, la nécessité de faire connaître à l'enfant un éventail de techniques (ce qui ne plait pas à l'un peut plaire à l'autre) et la valeur extraordinaire du magnétophone. Toutes les créations artistiques sont la preuve de la valeur de ces techniques.

- une camarade compare alors l'École maternelle (où l'on jouit d'une grande liberté) et les classes primaires où l'on est tenu par les programmes et parfois les examens.

- Pons insiste alors sur l'importance des plans de travail (nous en faisons aussi, des plans de travail, ajoute Hortense.)

- Daniel insiste ensuite sur la nécessité de créer de nouveaux rapports sur les enfants. L'atmosphère de la classe peut être changée en leur donnant le sentiment de la responsabilité " en établissant avec eux les programmes et les emplois du temps, les enfants savent pourquoi ils travaillent et où ils vont."

Mais à la transformation de rapports humains, il faut ajouter celle des techniques.

CAUSERIE-DISCUSSION AVEC LA PARTICIPATION DE PONS. Par la voix de Pons et de

Nous revenons à l'idée d'Hortense : importance des outils qui " créent de nouveaux gestes . "

La matinée se termine par l'audition d'une bande sonore enregistrée au stage des 2 Sèvres en 1957; la mise au point d'un texte libre où Daniel rend sensible à tous l'émotion ressentie par un seul élève : " l'ambition du maître ne doit pas être seulement l'écriture correcte des textes mais aussi l'éducation sensorielle, la culture des sentiments. "

L'après-midi, Pons présente " le livre de Vie des Petits de l'Ecole Freinet ". Il dit aux parents d'élèves invités par Hortense :

" Vous avez de la chance car vos enfants sont heureux. Ils dessinent, peignent, écrivent à leur gré. Comme ils aiment leur petite école qui est pour eux, mieux qu'une école,

" leur maison ". Il fallait voir pleurer ce matin ces deux "grands" garçons qui n'ont pu, faute de place, être admis en classe.

Il y a des écoles où l'on ne laisse pas parler les élèves : ici, on sait qu'on vit parmi les pêcheurs car ils racontent et impriment leur vie. "

" Saint Cado est connu dans le monde entier, " s'écrie un marin de commerce. "

Ainsi se termine ce "petit congrès de l'Ecole Moderne " comme le disait si bien ce matin Pons.

Et merci Hortense d'avoir permis cette belle journée pédagogique qui marquera certes dans les annales de St Cado, ce petit port si calme d'ordinaire.

Malou Le Saux et E. Thomas .

Groupe régional de Basse-Normandie



Ce jeudi 24 novembre, mes élèves qui sortaient d'une séance de calcul vivant, ont compté 42 voitures automobiles (mais je n'ai pas contrôlé)

Il est vrai que plus de 100 instituteurs se groupaient dans la classe voisine de la nôtre et, la cloison étant escamotée, observaient notre travail. Mes élèves et moi, nous jouions d'un même élan, à faire classe comme tous les jours.

Jusque vers 10 h 30 nous exécutons les tâches prévues à nos plans de travail, tandis que Pons commentait pour l'assistance. Une récréation de 20 minutes permettait aux collègues d'envahir notre classe pour voir de près cahiers et plans, puis parler aux enfants.

Chacun ayant alors regagné sa place, nous faisons du calcul vivant : nous revoyons l'ensemble des problèmes du début de la semaine. Il restait alors une demi-heure qui fut réservée à une critique et discussion.

Cependant, quelques collègues, professeurs d'enseignement général avaient formé une commission et travaillaient à part dans

la 3ème classe. Cette même classe contenait une exposition de travaux d'élèves et un stand de vente.

Bien sûr, Sept-Frères est un petit pays perdu dans son bocage et ses possibilités d'accueil sont réduites. La bonne volonté de tous a permis de satisfaire aussi bien que possible aux nécessités du repas.

L'après-midi, Pons nous a encouragés à poursuivre l'édition d'un bulletin régional dont nous essaierons de faire " le trait d'union " de nos espoirs et de nos travaux. Puis il a parlé surtout à nos coeurs, exaltant nos sentiments, nous promettant le bonheur, la joie du travail heureux dans des conditions humaines.

Et il nous a quittés brusquement pour se rendre à l'E.N. de jeunes filles de Caen. Nous avons terminé l'après-midi, en discutant par petits groupes et en préparant le travail à venir.

Disons qu'une telle réunion très utile permet des contacts entre voisins qui ne se

connaîtraient pas, mais qu'elle est un peu lourde d'organisation, qu'elle se complète heureusement par des réunions départementales restreintes dans lesquelles on voit le

travail plus en détail.

Le 27 avril 1961 nous tiendrons une nouvelle réunion régionale à Le Horps (Mayenne) chez notre camarade Goupil.

1^{ère} Réunion du Groupe de l'E. M. de la Mayenne

Elle a eu lieu à Le Horps le 1 décembre où, malgré un épais brouillard, une douzaine de camarades étaient présents.

Ils ont pu suivre le matin une leçon de lecture naturelle au CP et un choix et mise au point d'un texte libre au CM.

L'après-midi a été consacrée à la discussion relative au travail du matin ainsi qu'à l'organisation des tâches du groupe départemental.

La prochaine réunion a été fixée au jeudi 26 janvier 1961 à 9 h 30 à St Charles la Forêt. Le groupe mayennais manque totalement de militants chevronnés. Il est composé de débutants qui verraient avec plaisir quelques anciens des départements voisins venir faire part à ses réunions de leur expérience. Merci d'avance à ceux qui répondront à cet appel.

Groupe Vauclusien

Le groupe s'est réuni jeudi 17 novembre dans la classe de Talon à Villeneuve-les-Avignon.

Les normaliennes de l'E.N. d'Avignon étaient invitées à cette réunion.

Talon a présenté avec ses élèves le texte libre au Cours élémentaire.

La matinée de travail s'est terminée par une discussion sur le texte libre.

L'après-midi nous avons abordé différentes questions :

- * le bulletin régional - son lancement
- * étude de la nouvelle circulaire ministérielle
- * établissement du calendrier pour l'année 60-61.

Réunions prévues : jeudi 12 janvier - journée de travail dans la classe de Mme Vizier (section enfantine) à Morières.
Dimanche 12 mars - à Lagnes chez notre ami Y Laugier - Préparation du Congrès - Fêtes scolaires.

Mai : sortie régionale.

Qui veut parrainer une école de Kabylie ?

" Je vous accuse réception de votre merveilleuse documentation pour laquelle mes 2 collègues et moi-même nous vous remercions de tout coeur. Vos techniques ont été pour nous une révélation. Nous savons désormais comment peut s'accomplir le bien de l'enfant, et surtout ici en Kabylie, où nous nous sentons des responsabilités nouvelles, écrasantes, mais

capitales : celle de l'évolution d'une nation entre autres.

Et pourtant Dieu sait dans quelles conditions lamentables nous vivons, nos élèves et nous. Ce qui ne simplifie pas le problème du " climat favorable " :

Mais nous allons essayer avec notre meilleur

leure volonté.

Nous vous commandons, pour notre école, et avec notre argent personnel, un limographe, qui fera la préparation nécessaire à vos techniques. Nous donnons à peu près 2 000 F chacun qui paieront le premier versement de la commande (14 000 F). Puis, dès notre mois touché, nous vous règlerons la 2ème commande. C'est-à-dire avant le 1er février 1961

Une chose importante : pourriez-vous

nous trouver une école métropolitaine qui accepterait de nous parrainer ? Nous en avons parlé aux enfants ; ils désirent tous avoir des correspondants ; et de plus ; quant à nous, maîtres, nos collègues de France pourraient apporter une aide précieuse pour faire démarrer vos techniques. "

Prière d'écrire directement à : Georges Soleilmet - Ecole mixte de Beni-Mançour -
Dép. de Sétif - A F N.

Notre nouveau Dictionnaire-Index

Le volume en est réduit, puisque chaque page présente deux colonnes. Il est par conséquent plus maniable. Très peu de camarades utilisaient d'ailleurs la place laissée pour les références à la droite de chaque mot ; celles-ci peuvent être placées aisément dans le fichier documentaire lui-même, soit sur fiches spéciales, soit sur le blanc de fiches existantes, pour qui les désire.

Un nombre important de mots a disparu, quand leur inutilité s'était avérée indiscutable. Le premier D.I. péchait par excès de ce côté : pour commencer il était préférable de mettre trop plutôt que pas assez.

Grâce au gros travail de Legrand, primaires et secondaires vont pouvoir classer exactement les termes concernant physique, chimie et géologie.

De mon côté, j'ai revu tous les animaux susceptibles de faire l'objet d'une recherche quel que soit leur pays d'habitat pour que tous figurent au D.I. Ce travail a été poussé à fond en ce qui concerne les vertébrés.

En géographie, nous avons préféré, aux noms anciens de la nation métropole, le nom du pays lui-même. C'était plus sûr. Quand le travail a été entrepris il y a presque 2 ans. Mais nos collègues devront ajouter eux-mêmes, à mesure, les Etats indépendants qui ont adopté un nouveau nom.

Les Belges et les Suisses, jusqu'alors défavorisés, trouveront les numéros de leur pays complétés selon leur demande et leur

projet pour chaque région.

Mais les numéros des petites régions n'ont pas été imprimés pour la France, seulement, comme auparavant, ceux des régions principales. Très rares sont en effet ceux qui utilisent la classification par petites régions qui figure dans la dernière édition de " Pour tout classer ".

Enfin, les utilisateurs pourront, en utilisant les appellations habituelles, classer tous leurs documents pédagogiques personnels.

Grâce aux remarques et travaux de :

Thireau, Colin, Legrand, Hébras, Dupuis, Frey, Bourgon, Doré (si je n'en oublie pas) qui tout en exprimant leur satisfaction de l'aide considérable que leur a apportée le D.I. ont apporté des critiques précises et constructives, le D.I. 2^e édition répondra mieux encore à son but : jouer le rôle de dictionnaire encyclopédique en constituant la porte d'entrée à tous les documents possibles, singulièrement, à ceux irremplaçables, que leur procure la C.E.L.

Que la coopération continue et permette de le perfectionner davantage encore.

R. LALLEMAND
Collobrières - (Var)

Vente de Collections B. T.

PAIEMENTS ÉCHELONNÉS

Ce projet de vente par paiements échelonnés est né l'an passé après que la C.E.L. ait proposé de céder les collections avec de fortes remises.

Nous avons souvent constaté que si les jeunes s'abonnaient assez facilement aux B.T, très peu d'entre eux achetaient la collection des numéros précédents ou bien, ne faisaient l'acquisition que de quelques brochures.

Cela tenait surtout au prix élevé qu'atteint actuellement la collection complète (400 nf environ). Même avec les remises importantes que consentait la C.E.L. la somme était encore trop grosse pour des débutants. Il y avait la solution du paiement à tempérament.

Après un essai l'an passé sur le plan départemental, nous nous sommes arrêtés à la solution suivante que nous avons proposée aux stagiaires de St Lary.

- * Remise de 35 % sur le prix fort, consentie à tous les camarades intéressés (port et emballage en sus)
- * Commande à effectuer auprès du camarade responsable
- * Paiement par versements échelonnés au gré de l'acheteur (12 au maximum). Les mandats administratifs n'étant bien sûr pas acceptés. Actuellement les rentrées permettent de payer à la C.E.L. une collection complète par mois.

Après trois mois, voici où nous en sommes :

Nous avons transmis à la C.E.L. :

- 9 commandes de collections B.T.
- 9 commandes de collections S. B.T.
- 7 commandes de collections F.S.C.

Sur ces commandes, nous avons payé :

3 collections B.T - 3 collections S.B.T.- 3 collections F.S.C. - deux autres de ces collections le seront sans doute fin décembre. Le reste au fur et à mesure des rentrées.

Comme la remise consentie par la C.E.L. est de 50 %, cette vente (sans compter les commandes à venir) laissera dans la caisse du Groupe du Sud-Ouest, environ 420 NF ce qui est appréciable et fera rentrer plus de 2000 NF dans celle de la C.E.L. Et tout ceci sans beaucoup de peine car le travail de tenue à jour est minime.

Pour la propagande, nous en avons fait au stage de St Lary. Elle continue à se faire par le bulletin, nous insistons particulièrement auprès des normaliens et des débutants. Mais surtout c'est de camarade à camarade que se fait le meilleur travail. La proposition est si avantageuse qu'elle n'a guère besoin d'être vantée et il serait vraiment dommage que tous les jeunes qui ne peuvent acheter nos B.T. si précieuses, ne puissent en profiter.

J. NADEAU

La Commission Math C. C. prend un nouveau départ

A la demande de Freinet, la commission Math C C vient de se reformer au sein de l'I.C.E.M. Du bon travail a été fait dans ce domaine et dans l'esprit des Méthodes Freinet mais toutes ces réalisations pèchent par isolement. Parmi celles-ci sont à retenir les fichiers, que, pour des raisons de rentabilité bien compréhensibles, la C.E.L. n'a pu éditer, il y a quelques années.

Aujourd'hui la C.E.L. est équipée de machines modernes qui permettent une telle édition - même en petit nombre - sans frais énormes. Freinet nous propose donc de battre le rappel des fichiers existants et de les revoir de près pour les imprimer.

Pour mener à bien cette entreprise nous lançons les appels suivants :

1° AUX COLLÈGUES DE C.C ayant créé des fichiers auto-correctifs ou étant en possession d'un de ceux-ci, de se mettre en rapport, ou mieux encore d'envoyer ces fichiers au responsable de la commission.

2° AUX CAMARADES DE LA MANCHE et connaissant l'adresse de M. Legrand, Inspecteur de l'Enseignement Primaire dans ce département de la communiquer au responsable. Cette adresse est très importante car M. Legrand était, avant de devenir Inspecteur, le responsable de notre commission Math-C C.

3° AUX COLLÈGUES ENSEIGNANT LES MATHS DANS LES C C: Nous les invitons à se joindre au groupe des travailleurs pour mettre la main à la pâte afin de réaliser et de contrôler ces fichiers qui leur sont indispensables.

Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues et devront écrire au responsable de la commission.

Pour que les équipes de travail fonctionnent le plus rapidement possible, il importe que les intéressés se fassent connaître immédiatement.

P. RAYNAUD - CC
COURPIERE (P d D)



R. T. F. FRANCE II " AUX 4 VENTS "

LES ENFANTS DU MONDE NOUS RACONTENT NOËL ET LE JOUR DE L'AN

Samedi 24 décembre 1960 15 h à 15 h 20 et Samedi 31 décembre 1960 13 h 53 à 14 h 13



Grâce aux bandes magnétiques que des écoles du monde entier s'échangent par-delà les océans, les montagnes et les déserts, vos élèves et vous pourront entendre en français, des voix d'enfants qui nous racontent de quelle façon, semblable ou différente, on célèbre Noël et le premier de l'an chez eux : Réunion, Pologne, Canada ... Curaçao, Japon etc ...

Notez également, à l'actif de notre équipe de travail :

" Aux 4 vents " France II le 21 janvier 1961 13 h 50 - 14 h 10; une émission sur les "enquêtes scolaires :

" En Birmanie " école de Préconseil (2 Sèvres) M. Métivier

" Chez les Pygnées du Cameroun " Ecole de Vayres (Gironde) M. Lagarde

" Le garde Fédéral de Chasse " et " les appeaux " M. Fleurendidier, école de Nancy (M & M)

Lançons également une autre grande nouvelle:

En Mars prochain, un nouveau grand multiplex mondial en direct entre des écoliers, analogue à celui qui avait eu lieu en Mars 1960 en première réalisation mondiale sous le titre " Quand tous les écoliers du monde " (Canada, USA, U.R.S.S., Réunion, Pologne, Japon) .



Groupe du Puy-de-Dôme



Activités du 1er trimestre : le 13 octobre réunion de rentrée à l'école de Chamalières chez notre camarade Rochon : compte-rendu des stages d'été suivi d'un échange sur les activités futures, propagande pour la vente des B.T. à crédit.

Le 10 novembre, une vingtaine d'adhérents se retrouvaient à l'école du Broc pour une journée de travail chez Mme Marion et Sabaté. Ces derniers ont présenté leurs classes et nous avons tous apprécié l'organisation de leur travail. Les chants des enfants accompagnés à la guitare dans ce village médiéval ont contribué à la bonne ambiance

Les samedi 10 et dimanche 11 décembre, le passage de Pons dans notre département a permis

d'organiser des réunions fructueuses. Ce sont plus de quatre vingts participants qui, malgré le temps très défavorable l'ont accueilli et écouté à Clermont Ferrand et Ambert. Réunions d'information et de travail dont les normaliens comme les anciens garderont un souvenir durable : une belle exposition artistique, la présentation des outils C.E.L. la projection d'un grand film ainsi que la participation pertinente de parents d'élèves.

Le groupe remercie particulièrement Monsieur l'Inspecteur primaire d'Ambert pour son concours chaleureux ainsi que la directrice de l'école maternelle et les ajistes de Clermont.

A PROPOS DU JOURNAL MURAL

R. ESCARMAND

Le trois octobre au matin, ils ont trouvé affiché le premier panneau mural. Ils en ont compris rapidement le principe.

La séance du samedi soir, et celles des semaines suivantes sont copieusement alimentées en critiques : une balle lancée dans le jardin du voisin, une taquinerie, un geste brutal, qu'ils se reprochent l'un à l'autre, heureux de s'accuser, de se disculper, d'intervenir pour dire le droit. J'ai laissé faire ; de mon fond de classe, je n'ai demandé la parole à la présidente qu'en de rares occasions, pour bien faire préciser une question, jamais pour sanctionner. Mais j'aurais voulu davantage. La critique est constructive certes lorsqu'elle conduit à prendre conscience de la responsabilité individuelle ou collective - les réalisations pratiques m'intéresseraient davantage.

Ce soir du 16 novembre, je découvre que la colonne " critiques " déborde encore sur ses voisines, or, nous ne sommes que mercredi.

Mais je suis critiqué, ma parole !

Jean-Claude (il a 12 ans) me reproche d'être injuste :

" Je critique le maître ; il a donné à Bernard, ce matin, un mauvais point qu'il ne méritait pas. "

C'est vrai.

J'ai houspillé Bernard ce matin, Bernard qui ne tire aucun trait à la règle lorsqu'il passe au tableau ! Je l'ai repris plusieurs fois, puis ai sanctionné son mauvais vouloir.

Je comprends certains sourires de la fin de journée :

Samedi soir, toute la classe jubile, dans l'attente de l'instant fatidique. Les formalités préliminaires sont expédiées : le coeur n'y est pas .

Nous y voilà ! .. La voix de la présidente est grave lorsqu'elle lit la critique et c'est dans le silence des grands moments qu'elle donne la parole à Jean-Claude.

Il expose les faits et démontre, mathématiquement, mon injustice.

Quelques minutes avant, Lucien a commis la même faute, quelques minutes après : lui-même, Jean-Claude. Pourquoi Bernard est-il seul puni ? Et il s'assied.

Tous les visages se tournent vers moi lorsque la présidente me donne la parole - et je sais, lorsque je me lève, qu'en cette seconde même c'est tout le succès de l'expérience qui se joue.

Je reconnais les faits, et mes torts. Me croyiez-vous infallible ? Je puis laisser passer des fautes et même en commettre. Je puis faire un calcul faux. Et il peut m'arriver d'être injuste. Le mauvais point de Bernard a été effacé, mais je n'ai pas été puni et on a continué la séance.

Mardi 22 novembre. Colette est au tableau développant la solution d'un problème d'examen ses yeux brillent, ses doigts voltigent...

La règle : C'est Jean-Claude qui la rappelle à l'ordre pour un trait expédié. Et il y aura toujours un vigilant pour avertir un camarade qui se laisse aller à la facilité.

J'écris au journal mural : " Je voudrais moins de critiques et davantage de réalisations " et je signe.

En assemblée générale, je me borne à dire que je n'ai rien à ajouter.

Dès le 28, Michel signale qu'il a fait un plan de la ville. Le 29, Francis a un plan de la commune. Jean-Claude est allé à la mairie recopier des renseignements sur le cadastre.

Et ce matin, Jeanine a fait un " ciné bana " (je ne sais ce que c'est, nous verrons samedi) Bernard demande de multiplier les séances de calcul mental; Jean Jacques veut faire un dépliant d'histoire et demande de l'aide. Jean-Claude (encore !) veut se lancer dans la gravure du lino.

Le but est largement atteint, semble-t-il. Et les résultats obtenus, si on les compare à ceux du quart d'heure quotidien d'entretien moral ...

R. ESCARMAND

Commandez dès à présent le fichier auto-correctif problèmes C.F.E. en N.F.

Voilà enfin le fichier C.F.E. réédité. Le travail de remise au point en a été long et plusieurs de nos bons camarades y ont apporté conscience et patience. L'édition, le classement, ont pris plus de temps que nous ne pensions, si bien que nous devons nous excuser de ce retard auprès de nos camarades qui depuis octobre nous ont passé commande.

Nous ne pouvons faire de forts tirages par suite du manque de place pour stocker, aussi nous insistons auprès des camarades qui ont des F.E. de nous passer commande au plus tôt. Il n'est pas trop tard pour mettre ce fichier entre les mains de vos candidats au C.E.P.

Il faudrait en bonne règle, que les élèves s'entraînent à passer le fichier de 2 à 3 fois de manière à acquérir non seulement la compréhension mathématique des énoncés mais encore à faire une sorte de révision de tous les types de problèmes qui peuvent être donnés à l'examen. Le fichier F.E. est par surcroît une révision de tout le programme de calcul, si bien que marchant à son pas, chaque élève peut comprendre, à l'appui de problèmes vivants, qu'il a le temps de méditer, tout le contenu du programme que souvent l'explication n'arrive pas à lui faire accepter.

Les plans individuels, vous le savez, permettent de suivre le travail fait par chaque élève si bien que le contrôle de l'acquis se trouve simplifié et rendu pour ainsi dire évident.

Le fichier C.F.E. est l'aide le plus précieux pour la préparation - sans bourrage - au C.E.P.

Livres et Revues

Dans le BULLETIN PEDAGOGIQUE DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE Tunisien (nov.) la théorie se mêle efficacement à la pratique.

M. Bailly I.P. à Kairouan dit la nécessité pour l'instituteur d'une permanente Re-création intellectuelle.

" Le maître ne peut tirer parti des exemples qu'on lui propose que si, sous les différents procédés employés, il voit leur fondement et leur intention; ce n'est que s'il a compris l'idée qui justifie l'emploi de tel procédé, dans telles circonstances, comme moyen nécessaire pour atteindre tel but, qu'il sera capable d'inventer un autre procédé lorsque but et circonstances auront changé.

C'est dire que toute une science, toute une culture sous-tendent l'action éducative et lui confèrent véritablement le titre d'action.

Sans cette science (psychologie, sociologie, caractérologie) la pédagogie n'est qu'une suite de procédés empiriques, de tours de mains, et ne peut sortir des ornières de la routine."

Ces observations très justes sont valables à 100 % pour nos techniques. C'est parce que nous voulons dépasser la routine que nous tâchons ensemble d'accéder à la culture indispensable.

C. F.

*

CAHIERS DE L'EDUCATION PERMANENTE n° 11 de novembre, édité par la Ligue de l'Enseignement.

Forte brochure à l'intention surtout des CC et des classes de 5ème, 4ème et 3ème, par Suz. Montre.

Vous trouverez dans ce recueil: 8 chants populaires à une voix, 14 chants d'auteurs (du XV^e siècle à la période contemporaine) une vingtaine de chants à deux et trois voix.

Recommandé aussi pour les animateurs de chorales et l'organisation de fêtes.

*

LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

consacre son numéro de novembre 60 aux Iles Britanniques. Le supplément est Lacq.

*

Dans CONNAISSANCE DU MONDE

- un beau reportage sur les marches tibétaines à vol d'oiseau ; Au pays des trois grands fleuves

- la pêche au requin

- Au mozambique

- Routes et pistes du Cameroun

*

VIE ET LANGAGE de décembre reproduit un HOMMAGE de Paul Valéry à LA LANGUE FRANCAISE dans lequel nous trouvons les constatations ci-dessous :

" Je ne parlerai pas de notre orthographe, malheureusement fixée en toute ignorance et absurdité par les pédants du XVII^e siècle, et qui n'a pas laissé, depuis lors, de désespérer l'étranger et de vicier la prononciation d'une quantité de nos mots. Sa bizarrerie en a fait un moyen d'épreuve sociale : celui qui écrit comme il prononce est en France considéré comme inférieur à celui qui écrit comme on ne prononce pas."

C. F.

*

SCIENCES ET VOYAGES 43 rue de Dunkerque - Paris

contient toujours de très intéressants reportages utilisables dans nos classes. Habitants (animaux) et conquérants (humains) du pôle Sud - Oiseaux marins de la grande Barrière - mes surprises au Japon - Sur le nouveau canal du St Laurent (long de 3000 km) - les temples indous du Sud.

C. F.

*

LA VIE DES BETES 49 av. d'Iéna Paris, est toujours splendide et particulièrement recommandée.

Dans le numéro de novembre, le Rhinocéros, L'effraie oiseau utile - Renard de feu - La mouche maçon - La vie héroïque et combative des huitres, Hibernation chez les reptiles - Chiens parachutistes - Le tigre.

C. F.

*

Eliau J. FINBERT : "Les Chats "

Collection TOUT PAR L'IMAGE (Hachette)

Hachette a admirablement modernisé sa vieille collection TOUT PAR L'IMAGE qui comporte maintenant de très belles photos en hélio et de splendides hors textes en couleurs.

L'album: LES CHATS de Eliau J. FINBERT est une des plus belles réussites.

Vous pouvez sans crainte acheter cet album pour votre classe. Vous pouvez l'offrir ou le faire offrir à des enfants; les adultes liront avec intérêt les pensées profondes dont l'auteur enrichit cette belle histoire des chats, et les enfants admireront l'expression si diverse et si subtile des plus familiers de nos animaux domestiques, leurs amis de tousjours.

C. F.

★

Eliau J. FINBERT : " Les plus belles histoires de bêtes "

Face A: Les chiens que j'ai aimés - Face B: Ma chatte Myou

Disque microsillon Harmonie du Monde.

Nous avons présenté ici, régulièrement, les beaux livres de Finbert sur les bêtes qu'il aime, qu'il comprend et qu'il nous apprend à regarder vivre.

Au moment même où sort le bel album sur les chats, Eliau J. Finbert vient d'enregistrer un très beau disque qui intéressera adultes et enfants et que vous pouvez offrir pour Noël.

C. F.

★

LES ALBUMS DU PERE CASTOR

Les Editions Flammarion nous rappellent par l'envoi de leurs récentes productions que les ALBUMS DU PERE CASTOR sont, pour des enfants de tous âges, les cadeaux les plus appréciés. Il s'agit là d'une grande oeuvre qui honore auteurs et éditeurs. En une époque où tant de commerçants sacrifient à la mode du jour farcie de bombes, de révolvers et d'événements abracadabrants, les Albums du Père Castor restent, comme il y a vingt ans, particulièrement soucieux d'éducation et de bon goût.

Nous avons reçu : Pauv'Coco - Pic et Pic et Colégram - la plume mordorée - Trois tours de Renard - les animaux qui cherchaient l'été - Wong - Drôles de bêtes - Une vie de chien - Perlette goutte d'eau

C. F.

★

Gérard AVELANE : Chassé de sa classe (journal d'un instituteur)

(Nouvelles Editions Debrasse)

Un instituteur d'une petite ville de la banlieue parisienne raconte au jour le jour les conditions de sa vie et de son travail. La liste en est évidemment fidèle et troublante, ce qui justifie une conclusion fort juste dans laquelle l'auteur explique pourquoi " il devient sans cesse plus délicat à un esprit royal de conseiller à des jeunes d'embrasser la profession enseignante tant sont redoutables les dangers ..."

Et l'auteur a raison de marquer que, bien qu'une revalorisation des traitements soit indispensable, le mal n'est point spécifiquement financier. Ce sont les conditions déplorables du travail qui rendent le métier impossible. Et c'est pourquoi nous nous appliquons depuis 35 ans à modifier les conditions de travail.

Que dire du journal lui-même, sinon que l'auteur y a tout mis en vrac sans approfondir suffisamment les questions soulevées. Il en résulte des critiques, des opinions, des prises de position superficielles et souvent partisans.

Pour ce qui concerne la pédagogie par exemple qui est notre raison particulière : nous nous rendons compte que l'instituteur fait sa classe sans se poser des questions de métier. Sans chercher s'il n'y aurait pas possibilité de changer le climat de travail, de moderniser les conditions de ce travail, d'intéresser les parents à l'Ecole de façon à tempérer au moins un certain nombre d'assertions qui sont d'un bon instituteur traditionnel.

On pourrait dire que l'auteur a écrit un journal de classe d'instituteur fonctionnaire et non d'éducateur et de pédagogue, et c'est regrettable.

C. F.

★

Précis de Géographie de la Chine

C'est un ouvrage de 286 pages en 13 X 19. Il contient 23 photos, 2 cartes en couleurs de 22 x 34 et de nombreuses cartes en noir.

Publié en français à Pékin, il tient compte des grands travaux réalisés depuis 10 ans et qui ont modifié profondément l'aspect et l'économie de la Chine.

C'est un complément précieux aux B.T. "Tchen Lo-Ming " et à la documentation sur la Chine.

S'adresser à l'Association des Amitiés Franco-Chinoises, 28, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e C.C.P. 9455-10 à Paris Prix : 6,75 NF + 0,90 NF pour le port.

Recommandez-vous de LALLEMAND.

R. L.

★

Sylvain PIVOT " Norvège "
" Petite Planète " (Ed. du Seuil)

Le Gulf-Stream fait le miracle de la Norvège, il lui donne son climat tempéré, recule les glaces polaires, permet au sol de produire des récoltes normales sur les 3 % des terres libres en un rendement qui compte parmi les plus élevés du monde.

Si le Gulf-Stream ne longeait la côte Ouest norvégienne, paysans et pêcheurs ne façonneraient point une race à la fois audacieuse et patiente, vivant au rythme des saisons, intégrés à une nature qui envoûte et délivre le rêve dans le clair-obscur de sa lumière polaire.

Peut-être l'auteur n'a-t-il point vu en profondeur cependant cette sorte d'intimité norvégienne qui au-delà des classes sociales unit la bourgeoisie libérale, celle des armateurs et la classe laborieuse dont l'élite paysanne des uni-

versités prépare la relève intellectuelle intégrée peu à peu aux couches bourgeoises.

Il y a là une continuité profonde qui explique un régime social-démocrate échappé au marxisme, tout entier centré par une orientation grégairre qui explique l'école unique, les confortables conquêtes des travailleurs, les contacts acceptés sans arrière pensée entre les couches sociales.

Il aurait peut être fallu dire mieux le niveau de totale sécurité de la classe ouvrière, le confort des écoles, des maisons de rencontre des fonctionnaires, des théâtres, des maisons particulières semées comme des perles de couleurs rares au long des fjords et des collines. Partout le plaisir de vivre avec le plus de bonheur habite chacun.

La splendeur des paysages, la magnificence des automnes et des printemps font un décor de rêve à une population sereine que visite hélas l'alcoolisme aux heures nostalgiques du grand Nord.

Elise FREINET

L'ART A VOTRE PORTÉE

FILMS FIXES C.E.L. Kodachrome 35 mm

La parution de notre belle revue ART ENFANTIN a éveillé chez bon nombre de camarades - restés jusque là indifférents à l'expression artistique - le besoin de se documenter, de comprendre, d'essayer de sentir le message de l'oeuvre réussie. Nos films Kodachrome viennent à point pour répondre à l'attente de la grande masse de nos adhérents, de tous nos collègues.

Certes l'exposition d'oeuvres authentiques est toujours convaincante, mais le film a d'autres avantages:

- Sous un format infime: quelques cm² il met à votre portée tout ce que peut contenir une grande exposition de nos congrès, soit 53 images ou 74 images. Ces images sont des oeuvres sélectionnées parmi les productions de nos meilleures Ecoles-artistes.

- Ces oeuvres sont classées, ordonnées, commentées par Elise Freinet. Si bien que projetant les films vous assistez en même temps à la plus intéressante des leçons de dessin.

- Vos élèves prennent ainsi contact avec des créations originales et tout naturellement, elles sentent intuitivement de quoi est faite l'oeuvre réussie.

Commandez dès à présent vos films Kodachrome. Il ne nous en reste que quelques centaines en magasin et peut-être n'aurons-nous plus l'occasion de les rééditer.

CARTES POSTALES C.E.L. - Vous savez par ailleurs que vous pouvez acquérir à peu de frais, notre petite collection de cartes reproduisant des oeuvres d'enfants. Il vous suffira de les faire circuler de temps en temps pour que vos élèves se pénétrant de leur unité, de leur charme, de leur sensibilité.

COURS DE DESSIN - Cette documentation facile par le film et la reproduction en couleur vous permettront de tirer le meilleur profit du cours de dessin d'Elise Freinet qui enthousiasme tous les enfants.

Vous le voyez,

L'ART EST A VOTRE PORTEE

◆ POUR VOTRE FICHIER ◆

UNE ERREUR QUI A LA VIE DURE

Maints ouvrages d'histoire ou vues fixes disent du Gard que c'était non seulement un aqueduc mais aussi un pont. C'est une erreur. Je retrouve dans mon fichier les renseignements suivants dont j'ai oublié l'origine, mais dignes de foi :

" Le pont-aqueduc fut toujours utilisé comme passage pour passer d'une rive à l'autre du Gardon. On pouvait utiliser l'empatement de 1,07 de large des piles des 2 rangs d'arches supérieures (passage à ne point recommander) et surtout les dalles de recouvrement du canal à la partie supérieure du monument.

Mais ces moyens de communication étaient des plus précaires. Dès le XIII^e siècle, on échantra les piles et on construisit un chemin sur l'extrados des arches du premier rang. Un mulet pouvait

y passer tout chargé. En 1925, un droit de péage existait à cet endroit. Le passage était probablement utilisé par les piétons et par les marchands qui se rendaient à la foire de Beaucaire. Des ornières observées en 1855 témoignent même de l'existence d'un ancien charroi.

Au XVIII^e siècle les Etats du Languedoc décidèrent de rendre le chemin plus sûr par des encoissements mais les piles furent rempierrées, ce qui eut pour effet de rendre le chemin impraticable aux charrois. C'est pourquoi l'on construisit entre 1743 et 1745 un nouveau pont que l'architecte Pétot adossa au Pont du Gard.

Nous sommes loin, on le voit, du Pont du Gard servant au passage des charrois au temps des Romains.

AD. FERRIERE ET L'ESPERANTO

Quoi d'étonnant à ce que Ad. Ferrière se soit intéressé à l'esperanto dès le début du siècle ? C'est le contraire qui eut pu surprendre.

Il ne fut certes pas un militant actif, mais sa connaissance de la langue lui permettait largement de participer à la vie internationale.

Son " Transformons l'école " fut traduit sous le titre " Estonta Edukado " (l'éducation de l'avenir.) Tout dernièrement encore, il donnait une préface pour la BT 437 " L'Esperanto " à l'occasion du centenaire de Zamenhof qu'il avait personnellement connu.

L. L.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE EN ESPERANTO

TCHECOSLOVAQUIE - Jan Tichy - Bilá Voda près de Zagreb, instituteur de 23 ans, sur la vie et les amusements des enfants et jeunes gens.

Vera Starmanova Červena Voda près de Zagreb, institutrice de 18 ans.

HONGRIE - Une école de filles désire échanger des dessins d'enfants pour expositions. Quelques élèves veulent correspondre : Al talános Iskola, Közzégház u. 10 Budapest II a Phkut.

U. R. S. S. Nana Nieberidze (élève de 13 ans) str. Stalina, 98 Kutaisi, sur la vie scolaire en esperanto et EN ANGLAIS

Inga Jakobishvili (élève de 9 ans) Gogebashvili 10, Kutaisi avec amis d'un âge approchant.
Robert A. Mesteläjnen (instituteur 24 ans) Poste restante Boksitogorsk, Leningradskoj obl. 30 pionniers de 12 à 16 ans, Palaco de Pioniroj Hmelnicki, Ukraine, en esperanto ou en Français. Echanges de timbres, cartes illustrées, journaux, dessins d'enfants, graines de fleurs etc ...